

Perspectives écoféministes

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux perspectives écoféministes 2

1. Contexte d'émergence 2
   - 1.1. Politisation de l'écologie 3
   - 1.2. Contexte de la guerre froide 3
   - 1.3. Contexte de la globalisation 3
   - 1.4. Catastrophes industrielles et nucléaires 4
   - 1.5. Actions et mouvements écoféministes 4

2. Philosophie et concepts de l'écoféminisme 5
   - 2.1. Dualismes 5
   - 2.2. Réappropriation des sphères dévalorisées 6
   - 2.3. Matérialité du quotidien 6
   - 2.4. Subsistance 7
   - 2.5. Care et souci du monde 7
   - 2.6. Justice environnementale 7
   - 2.7. Consentement des communautés locales 8
   - 2.8. Pour la suite du monde 8

3. Exemple concret d'un enjeu écoféministe 8

4. Critiques adressées aux écoféminismes 9

5. Conclusion 10

6. Bibliographie 11

Pour aller plus loin 12

INTRODUCTION AUX PERSPECTIVES ÉCOFÉMINISTES

Laurie Gagnon-Bouchard[1]

L'écoféminisme est une perspective éthique et politique qui met en lumière les parallèles entre l'oppression des femmes et l'exploitation de la nature. Il s'agit d'une perspective politique parce que l'écoféminisme est un mouvement critique des structures de pouvoir de la société capitaliste et patriarcale qui sont fondées sur l'exploitation de la nature et des femmes. Il s'agit également d'une perspective éthique, car ce courant propose de réimaginer les relations entre les êtres humains et la nature, puis de les transformer afin qu'elles soient basées sur le soin et le respect du vivant.

L'écoféminisme est pluriel et est formé de plusieurs branches (sociale, culturelle, des Suds, matérialiste et radicale) qui ont en commun de remettre fondamentalement en question le rapport de la société occidentale à la nature et à l'exploitation des personnes et de l'environnement qui en résulte. La perspective écoféministe met en lumière les racines communes de l'exploitation de la nature et des femmes qui, notamment avec l'avènement de la modernité et l'émergence du capitalisme, ont été mises dans des positions d'exploitation en tant que ressources de ces systèmes. Les écoféministes exposent également les liens entre le mépris pour la nature – par sa destruction et sa pollution – et le mépris pour la vie des personnes qui sont les plus exposées aux conséquences de cette destruction, soit celles issues de classes socioéconomiques plus précaires, les femmes et les personnes autochtones, racisées et des Suds.

> - Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), les femmes ont 14 fois plus de risque que les hommes de mourir pendant ou après une catastrophe naturelle (Nations Unies, 2022).
> - Selon le Baromètre de l'action climatique, les femmes sont toujours à l'avant-scène de l'action climatique (Boivin et al. 2022).

1. Contexte d'émergence

Bien que le mot « écoféminisme » soit inventé par Françoise d'Eaubonne en 1974, les mouvements politiques écoféministes émergent plus globalement dans les années 1970-1980. Ces dernières sont marquées par la récente politisation de l'écologie, par la guerre froide opposant les États-Unis à l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), par le phénomène de la mondialisation économique et par des catastrophes industrielles et nucléaires. C'est de ce contexte particulier que naîtront plusieurs mouvements écoféministes dénonçant le mépris pour la vie et l'environnement des populations les plus vulnérables.

1 Laurie Gagnon-Bouchard est étudiante au doctorat en science politique de l'Université d'Ottawa et membre du Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Elle enseigne à titre de chargée de cours à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'Université du Québec à Montréal, où elle donne un cours portant sur les écoféminismes.

1.1. Politisation de l'écologie

En 1962, le livre *Printemps silencieux* de Rachel Carson paraît. Il s'agit d'une œuvre importante, car elle permettra à l'écologie – qui se cantonne surtout aux sciences naturelles à l'époque – de devenir une question éminemment politique sur laquelle la population peut et doit se mobiliser. Rachel Carson expose, dans ce livre, que les pesticides sont une question publique parce que c'est tout le vivant qui est affecté lorsqu'ils sont utilisés. Ces biocides (tueurs de vies) pourraient même, selon elle, engendrer la fin du chant des oiseaux, synonyme d'un printemps silencieux. Ce livre a pour effet de mobiliser la population américaine contre les pesticides et permet la création de l'Agence de protection de l'environnement (APE). À partir de ce moment, il n'est plus possible de penser l'écologie hors du monde social et politique.

1.2. Contexte de la guerre froide

Entre 1947 et 1989 se déroule la guerre froide opposant les États-Unis à l'URSS. Cette guerre prend la forme d'une rivalité idéologique, politique et militaire (ÉPA de l'Université de Sherbrooke, s. d.). Les États-Unis forment avec d'autres pays occidentaux le bloc de l'Ouest, qui se base sur le libre marché et la démocratie libérale, alors que l'URSS se fonde sur une économie socialiste planifiée et un régime autoritaire (ÉPA de l'Université de Sherbrooke, s. d.). Ces deux superpuissances de l'époque cherchent à étendre leur influence à travers le monde, divisant ainsi les États en allégeances liées aux deux camps. L'URSS et les États-Unis entrent également dans une course effrénée à l'armement nucléaire qui fait peser sur le monde entier la menace de la destruction. Dans ce contexte, les femmes et les personnes des Suds plus fortement impactées par la guerre que se livrent ces deux puissances se mobilisent pour la paix et contre le paradigme guerrier qui menace le vivant dans son ensemble. Les mouvements pacifistes de femmes qui apparaissent durant les années 1970 contre la guerre froide, et plus spécifiquement contre la guerre du Vietnam, sont les précurseurs des mouvements politiques écoféministes qui émergeront dans les années 1980 aux États-Unis.

1.3. Contexte de la globalisation

Durant les années 1970, le monde fait par ailleurs face à deux chocs pétroliers qui entraînent des conséquences économiques importantes, notamment sur les pays des Suds à cette époque nommés « pays en voie de développement ». En raison d'une situation économique difficile, ces pays sont soumis par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale (BM) à des programmes d'ajustement structurel (PAS) qui imposent la réduction de la taille de l'État, la privatisation du secteur public et la libéralisation de l'économie (Gauthier, 2006). Ces mesures ont pour conséquence de favoriser les puissances étrangères, qui peuvent désormais imposer leurs intérêts économiques sur les territoires des Suds (privatisation des terres et imposition de monocultures profitant aux pays occidentaux), et d'accentuer la pauvreté, la faim et les inégalités que vivent ces populations. Dans ce contexte, les femmes des Suds, qui sont les principales

usagères des ressources communes comme les forêts et les terres, se voient dépossédées de leurs moyens de subsistance. Elles se mobilisent alors contre l'imposition par l'Occident de monocultures et pour la préservation des cultures paysannes locales, respectueuses à la fois de l'environnement et de l'autonomie des communautés locales.

1.4. Catastrophes industrielles et nucléaires

Enfin, ce qui participe largement à l'émergence des écoféminismes est la multiplication des catastrophes industrielles et nucléaires dans les années 1980, ce qui a pour effet d'alarmer la population mondiale sur la menace sanitaire et environnementale du développement industriel, chimique et nucléaire. Par exemple, les catastrophes de Tchernobyl en 1986 ou de Bhopal en 1984 conscientisent le monde à la menace chimique et nucléaire et au manque de précaution des autorités et des entreprises dans le développement de ces industries. Ce sont alors les populations locales affectées et internationales alarmées qui se mobilisent contre le développement économique et industriel réalisé sans précaution pour le bien-être des travailleuses et des travailleurs de ces industries, de l'environnement et des communautés à proximité qui sont polluées ou qui sont les premières à subir les contrecoups de ces catastrophes.

> L'accident de Bhopal représente l'une des plus grandes catastrophes industrielles de l'histoire et a été causé par une fuite de gaz d'une usine de pesticides dans cette ville en Inde. Plusieurs dizaines de milliers de personnes, environ 30 à 40 000, ont été tuées par le gaz hautement toxique et des centaines de milliers de personnes de la région ont développé des problèmes de santé à la suite de cet événement (ÉPA de l'Université de Sherbrooke, 1984).

1.5. Actions et mouvements écoféministes

Tous ces éléments historiques concourent à un sentiment de menace existentielle pesant sur le vivant. Les écoféministes sont principalement des femmes qui se soulèvent contre le paradigme capitaliste, patriarcal et guerrier qui empoisonne la terre, qui implique la destruction du monde et qui empêche les populations de subvenir à leurs besoins par des pratiques de subsistance locales. Les femmes vont donc militer pour la paix, pour la subsistance – soit la capacité de répondre aux besoins de base d'une communauté par l'utilisation des ressources locales – ainsi que pour la protection de la vie. C'est ainsi que plusieurs actions et mouvements se déclarant écoféministes ou à caractère écoféministe voient le jour. Parmi ceux-ci, il y a le mouvement Chipko (1973-1976), le Mouvement de la ceinture verte (1977), l'Action des femmes sur le Pentagone (1980) et le Camp des femmes pour la paix de Greenham Common (1981-2000).

> Le mouvement Chipko (1973-1976) est un mouvement de femmes indiennes qui ont enlacé les arbres pour empêcher que ceux-ci ne soient coupés au profit de l'implantation d'un projet commercial. Elles ont agi par souci de protection de l'environnement, sachant que la déforestation avait un impact important sur l'érosion des sols et les ressources en eau des communautés locales. Elles ont aussi enlacé les arbres parce que la forêt est au cœur de leurs activités de subsistance quotidiennes et qu'elle est essentielle pour leur autonomie.

Les actions politiques écoféministes visent à protéger la nature et l'environnement pour leur rôle indispensable dans l'autonomie des communautés locales, surtout pour les femmes. Les écoféministes considèrent le lien au vivant, le pacifisme, la non-violence, la subsistance, la sororité et la solidarité comme des valeurs qui permettent la création d'un monde plus juste, plus durable, plus vivable et plus écologique. Ces mobilisations non violentes, comme celles des femmes du mouvement Chipko, permettent d'empêcher l'expansion de projets commerciaux, industriels et guerriers tout comme permettent de se réapproprier des savoirs locaux et des valeurs associées aux femmes, ce qui constitue non pas des faiblesses, mais plutôt des forces politiques importantes.

2. Philosophie et concepts de l'écoféminisme

Selon les écoféministes, tout ce qui a été associé à la nature et au féminin dans notre société (le corps, les émotions, l'amour et le soin) a historiquement été dévalorisé au profit de valeurs associées au masculin et à la culture (la domination, la guerre, le contrôle, l'esprit et la raison). La dévalorisation du féminin et de la nature ainsi que la survalorisation du masculin et de la culture ne sont pas des processus anodins; elles ont été associées à l'établissement de rapports de domination du masculin sur le féminin et de la culture sur la nature. Ces rapports de domination trouvent racine dans les dualismes de la pensée moderne[2].

2.1. Dualismes

Les dualismes au sens le plus simple sont la division du monde et la simplification de ce dernier en éléments distincts. Les dualismes classiques représentent l'opposition entre l'esprit et le corps, entre la culture et la nature, entre la raison et les émotions ainsi qu'entre le masculin et le féminin. Le problème philosophique et éthique des dualismes ne se situe pas dans le fait de nommer des éléments distincts, mais plutôt de les concevoir si radicalement différents l'un de l'autre que sont effacés tous les liens d'interdépendance entre

2 Note de l'éditeur : associer les dualismes à la pensée moderne correspond au point de vue de nombreuses écoféministes, dont la philosophe Carolyn Merchant. Cependant, un autre point de vue, notamment défendu par l'importante écoféministe qu'est la philosophe Val Plumwood, avance plutôt que la pensée dualiste caractérise la rationalité occidentale, au moins depuis Platon. Elle a ensuite fortement marqué la pensée chrétienne. La modernité serait une intensification de cette pensée dualiste et n'en est pas l'origine.

eux. Durant l'époque moderne, les dualismes ont établi des hiérarchies de sorte que l'un des éléments s'est vu attribuer la nécessité de dominer l'autre. Concrètement, la culture s'est vu conférer le devoir de dominer la nature comme ce fut le cas pour l'esprit qui domine le corps, la raison qui domine les émotions et le masculin qui domine le féminin. Ce qui était soi-disant dominant, c'est-à-dire associé à la culture comme la raison, l'esprit et les hommes, était considéré comme supérieur à tout ce qui était associé à la nature comme les émotions, le corps, les femmes et les personnes racisées et autochtones. Cette hiérarchisation a permis de justifier l'exploitation des éléments inférioriés dans les dualismes, soit l'exploitation de la nature, des émotions, des corps, des femmes et des personnes racisées et autochtones ainsi que des corps au profit de la culture, de la raison occidentale et de l'esprit. Le monde moderne, qui a survalorisé la culture au détriment de la nature, a édifié un monde dans lequel les structures de domination permettent l'exploitation intensive de la nature, des corps, des femmes ainsi que des personnes racisées et autochtones.

2.2. Réappropriation des sphères dévalorisées

Face à la dévalorisation du féminin, des corps, de la nature et des émotions, les écoféministes proposent de se réapproprier (*reclaim*) toutes ces sphères qui ont été dévalorisées et inférioriées de sorte à faire d'elles des éléments qui sont nécessaires pour établir un monde vivable pour toutes et tous. Ainsi, les femmes qui ont été associées à la nature, aux émotions et aux corps ne doivent pas refuser cette affiliation; elles doivent plutôt la réclamer non seulement pour elles, mais également pour tous les êtres humains, car ce n'est qu'en prenant en compte nos émotions et notre lien à la nature et à nos corps que nous pouvons mener une vie soutenable. Les écoféministes invitent toutes les personnes qui ont agi comme si elles étaient hors nature et hors d'un corps à se réinscrire dans le monde vivant. Il ne s'agit pas de renverser les dualismes et de proclamer que les femmes, la nature, les corps et les émotions sont supérieurs aux autres éléments, mais bien de reconnaître les liens d'interdépendance qui nous unissent entre nous et au vivant, voire la continuité qui existe entre les termes qui ont été binarisés, et d'établir des rapports équilibrés entre les différents éléments. Les écoféministes refusent donc la logique de domination imposée par la hiérarchisation (Plumwood, 2024). Ce qu'il faut comprendre, c'est que la société occidentale, en se représentant comme hors nature et capable de dominer cette sphère, a mis en place des politiques et des façons de se rapporter à la nature qui nient ses limites, sa force et son aspect vivant. Pour les écoféministes, cette manière de voir le monde et d'agir nous a toutes et tous menés à la crise écologique que nous connaissons aujourd'hui.

2.3. Matérialité du quotidien

Les écoféministes se réapproprient donc le lien d'interdépendance à la nature qui a été mis de côté par la pensée moderne. Il n'est pas question de nous réapproprier un lien abstrait; nous devons plutôt prendre en compte cette relation de manière concrète par la matérialité de notre quotidien, de notre monde et de nos existences. Nos actions, nos objets tout comme nos déplacements nous mettent constamment en relation avec d'autres êtres vivants humains et non humains (Pruvost, 2021). Pour les écoféministes, il est

important de porter attention aux matières qui remplissent notre quotidien, car celles-ci peuvent être issues de l'exploitation du vivant (animal, humain, végétal, etc.). En nous intéressant à la matérialité de nos vies, il est possible de voir apparaître des réseaux de relations insoupçonnés. Réaliser que nous sommes toutes et tous liés aux autres humains et non-humains par la consommation et que ceux-ci sont parfois dans des situations d'injustice ou d'exploitation favorise notre élan à l'idée de nous réapproprier la fabrique des choses ainsi que la subsistance.

2.4. Subsistance

Les écoféministes souhaitent que la capacité de subsistance qui a été confisquée aux communautés paysannes par l'avènement du capitalisme soit rétablie (Federeci, 2014). Les paysannes et paysans des sociétés féodales qui vivaient dans des organisations politiques et économiques centrées sur la subsistance commune se sont fait déposséder de leurs terres communales et ont été contraints de travailler pour pouvoir combler leurs besoins de base tels que se nourrir et se loger. En Europe, les femmes qui n'avaient pas le même accès à un travail salarié à cette époque ont surtout été confinées à la sphère privée dans des rôles de reproductrices de main-d'œuvre. Ainsi, les femmes qui avaient une certaine forme d'indépendance dans la société féodale en raison de leurs pratiques et de leurs connaissances de la subsistance l'ont perdue au profit d'un travail du care non rémunéré et invisibilisé dans la sphère privée qu'est le foyer.

2.5. Care et souci du monde

Dans le foyer, les femmes ont historiquement pris en charge les tâches de soins aux enfants et aux personnes aînées tout comme ce qui relève de l'espace familial, bref tout ce que nous appelons le travail du care. Ce que les écoféministes et les éthiciennes du care[3] montrent, c'est que le soin des personnes, du vivant, de la maison, de l'environnement et du monde est nécessaire à sa pérennité. Le care, dont les femmes ont hérité de la principale responsabilité, représente toutes les pratiques, les connaissances et les gestes qui permettent de mener une vie vivable. Selon les écoféministes, tous les humains – hommes, femmes et personnes non binaires – ont le devoir éthique de participer au soin de notre monde commun.

2.6. Justice environnementale

Par ailleurs, l'inégalité dans la prise en charge des tâches de soins a rendu les femmes plus sensibles aux enjeux écologiques et plus susceptibles de se mobiliser sur ces questions (Hache, 2016). En effet, celles qui s'occupent le plus souvent des enfants et du soin du monde sont les premières à observer et à comprendre les effets de la pollution sur la santé de leurs proches et sur la nature. C'est pourquoi elles se mobilisent en plus grand nombre contre le régime capitaliste, contre l'exploitation intensive de la nature et

3 Les éthiques du care font l'objet d'un autre module du *Projet Atopos*.

contre sa destruction par la pollution industrielle. C'est sans compter que les populations plus marginalisées (immigrantes, autochtones et racisées, des Suds et/ou en situation de pauvreté) sont généralement exposées davantage aux polluants industriels affectant gravement la santé et engendrant des cancers, des maladies respiratoires, etc. Ce sont fréquemment des femmes qui se soulèvent contre ces injustices et qui contestent les décisions prises par les politiciennes et politiciens, qui privilégient souvent le développement économique à la santé des populations humaines et non humaines.

2.7. Consentement des communautés locales

Les écoféminismes sont également des perspectives politiques qui exigent plus de démocratie à l'échelle locale et qui défendent le droit des communautés de dire non aux projets extractifs. Tel qu'exposé précédemment, les femmes autochtones et des Suds, entre autres, sont les premières à constater les conséquences de l'exploitation intensive de la nature et de la pollution causée par les industries : sécheresse, utilisation massive de l'eau, contamination des terres et des récoltes, etc. Les autorités politiques, qui sont souvent en faveur du développement économique même si celui-ci affecte la biodiversité, les ressources en eau et les terres cultivables des communautés, ont tendance à autoriser des projets près de communautés souvent autochtones et/ou paysannes alors que ces dernières ne sont pas toujours consultées. Devant cette situation, les écoféministes demandent que les autorités politiques soient plus à l'écoute des besoins des communautés et qu'elles respectent leur refus à l'idée que soit implanté près d'elles un projet extractif polluant.

2.8. Pour la suite du monde

Ainsi, les perspectives écoféministes dénoncent des injustices sociales et environnementales fondamentalement liées. Les écoféministes demandent que tous les êtres humains fassent leur part pour assurer la suite du monde, ce qui implique de revoir le rapport de domination et d'exploitation à la nature et de le transformer en un rapport où s'allient respect, responsabilité et conscience de notre interdépendance radicale avec le monde vivant (Casselot et Lefebvre-Faucher, 2017). Il s'agit également de faire basculer les priorités de la société occidentale, fondée sur la croissance économique, vers une société de soin du vivant. Une société respectueuse du vivant et qui fait du soin une priorité passe, selon les écoféministes, par une valorisation des connaissances de subsistance locales, par la fabrique d'un monde à échelle humaine (Pruvost, 2021), par la conservation de la biodiversité et par une plus grande attention portée au monde.

3. Exemple concret d'un enjeu écoféministe

Un exemple frappant des liens qui existent entre exploitation de la nature et oppression des femmes est le taux plus important de violences faites envers les femmes, surtout autochtones, dans les villes extractives

(Femmes Autochtones du Québec, 2018). L'extractivisme qui renvoie à l'exploitation intensive de ressources naturelles entraîne des conséquences importantes sur les écosystèmes dont les communautés locales dépendent. De plus, les projets extractifs qui s'implantent souvent sans le consentement des communautés autochtones et/ou paysannes sur le territoire tendent à produire des rapports asymétriques entre les hommes et les femmes. En effet, les bénéfices de ce type d'organisation économique favorise principalement les hommes puisqu'il est orienté autour d'emplois considérés typiquement masculins (extraction, transformation et transport). Dans ces villes, il y a moins d'emplois dits pour les femmes, donc celles-ci sont plus susceptibles de se trouver en situation de pauvreté ou de dépendance face au revenu d'un conjoint ou d'un parent, ce qui les rend plus vulnérables à subir de la violence conjugale et familiale. Par ailleurs, les activités extractives affectent souvent les pratiques de subsistance des femmes autochtones et paysannes puisqu'elles consistent à raser la forêt, à contaminer les cours d'eau et les terres et à diminuer les surfaces cultivables. Les femmes plus affectées par ces projets s'exposent également à la violence des autorités locales ou bien à celle des entreprises extractives, qui mettent tout en place pour que les projets ne soient pas bloqués (Solano Ortiz, 2015). Selon l'organisation Global Witness (2024), les projets extractifs sont liés à une plus grande violation des droits humains.

> Comme nous l'a rappelé notre compañera Diana : « la richesse des empires a été générée par l'exploitation des corps et de la terre. L'extractivisme est le véhicule du capitalisme qui utilise toutes les formes d'oppression pour avancer ». Mais les femmes résistent, partout! Et elles font entendre leurs voix, leurs analyses, les sagesses [qui] leur ont été transmises par les [personnes aînées] et les ancêtres, leurs aspirations de liberté, d'autodétermination et de justice pour elles-mêmes, leurs communautés, leurs peuples, pour leurs enfants et pour celles qui viendront après… Les femmes sont au-devant de la lutte, elles mettent leurs corps sur la ligne de front et souvent, doivent le payer de leur vie. (Gauvin-Racine, 2018)

4. Critiques adressées aux écoféminismes

La principale critique que ces perspectives ont reçue est que les perspectives écoféministes sont à risque de tendre vers des conceptions du genre qui sont essentialistes (Hache, 2016). L'essentialisme renvoie au fait de réduire un élément à une essence, par exemple de définir la féminité comme près de la nature et ayant des caractéristiques figées. En réalité, les femmes ne sont pas plus près de la nature que les hommes par essence ou en elles-mêmes. Les femmes n'ont pas des caractéristiques innées d'écoute et d'empathie; elles ont été forcées de les développer par la socialisation genrée et par la division genrée du travail. Considérer que les qualités typiquement attribuées au féminin sont socialement construites permet ainsi aux perspectives écoféministes d'éviter l'essentialisme. Ceci dit, ce ne sont pas toutes les auteures écoféministes qui évitent l'essentialisme.

Une autre critique adressée aux perspectives écoféministes en est une décoloniale. Les écoféministes sont à plusieurs niveaux redevables et voient en les luttes des femmes autochtones, racisées et des Suds une inspiration. Ainsi, les écoféminismes renferment le danger de reprise de ces luttes et d'effacement des enjeux coloniaux au cœur du capitalisme patriarcal. Toutefois, comme les écoféminismes sont fondamentalement pluriels, ces perspectives sont aussi revendiquées par des femmes des Suds, par exemple l'alliance écoféministe panafricaine WoMin[4]. Il est donc important pour les perspectives écoféministes de prendre en compte les dynamiques entre capitalisme, patriarcat et colonialisme et de reconnaître la contribution importante des femmes autochtones, racisées et des Suds aux analyses écoféministes.

5. Conclusion

En conclusion, les écoféminismes sont à la fois des mouvements politiques et des perspectives éthiques. Ces courants exposent les liens qui existent entre l'exploitation de la nature et l'oppression des femmes, mettant en évidence les racines communes de ces deux formes de domination, notamment dans le contexte du capitalisme et de la société occidentale. Les événements historiques comme la guerre froide, la globalisation et les catastrophes industrielles ont tous contribué à l'émergence des écoféminismes qui s'organisent en réaction aux injustices environnementales et sociales observées. Les perspectives écoféministes ne se contentent pas seulement de critiquer le système actuel fondé sur les dualismes, la hiérarchisation et l'exploitation; elles proposent également des solutions concrètes fondées sur le respect et le soin de la nature. Les mouvements écoféministes du mouvement Chipko ou du Mouvement de la ceinture verte témoignent de la résistance des femmes face aux modèles économiques destructeurs. Ces mouvements soulèvent aussi l'importance du consentement des communautés locales dans les décisions politiques affectant leur environnement, question de respecter leur droit à la subsistance et à l'autodétermination. En définitive, les perspectives écoféministes appellent à un changement profond des priorités sociétales en valorisant les pratiques de subsistance, de conservation de la biodiversité et de soins pour assurer la suite du monde.

4 Pour plus d'information sur cette alliance, il est possible de visiter son site Internet (https://womin.africa/fr/).

6. Bibliographie

1 - Boivin, M., Champagne St-Arnaud, V. et Langlais, K. (2022). *Baromètre de l'action climatique 2022 : disposition des Québécois et des Québécoises envers les défis climatiques.* Groupe de recherche sur la communication marketing climatique de l'Université Laval. https://unpointcinq.ca/wp-content/uploads/2022/12/Barometre2022_WEB.pdf

2 - ÉPA (École de politique appliquée) de l'Université de Sherbrooke. (s. d.). Guerre froide. *Perspective Monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945.* https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1597

3 - ÉPA (École de politique appliquée) de l'Université de Sherbrooke. (1984). Tragédie industrielle à Bhopal, en Inde. *Perspective Monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945.* https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/550

4 - Femmes Autochtones du Québec. (2018). *Analyse des enjeux soulevés lors de la rencontre internationale « Femmes en résistance face à l'extractivisme »* [Rapport, Université McGill]. https://www.faq-qnw.org/wp-content/uploads/2019/04/2018.09.27-FINAL-Analyse-des-enjeux-soulev%C3%A9s-lors-de-la-Rencontre-internationale-Femmes-en-r%C3%A9sistance-face-%C3%A0-lextractivisme.pdf

5 - Gauthier, J.-C. (2006). Pays en voie de « développement »? Pas sans l'élimination de la dette. *Perspective Monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945.* https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse/239

6 - Gauvin-Racine, J. (2018). Femmes face à l'extractivisme : Défendre la vie, tisser la résistance. *Caminando, 3.*

7 - Global Witness. (2024). *In numbers: Lethal attacks against defenders since 2012.* https://www.globalwitness.org/en/campaigns/environmental-activists/numbers-lethal-attacks-against-defenders-2012/

8 - Nations Unies. (2022, 14 mars). L'égalité des genres dans le contexte de l'urgence climatique au cœur de la soixante-sixième session de la Commission de la condition de la femme. *Couverture des réunions & communiqués de presse.* https://press.un.org/fr/2022/fem2213.doc.htm

9 - Solano Ortiz, L. (2015). Femmes, violence et industrie minière. *Ligue des droits et libertés.* https://liguedesdroits.ca/femmes-violence-et-industrie-miniere/



POUR ALLER PLUS LOIN

1 - Carson, R. (2021). *Le sens de la merveille*. Les Éditions Corti.

Le sens de la merveille est un hommage à la beauté du monde naturel. Rachel Carson est une écrivaine notoire ayant favorisé la politisation de l'écologie grâce à son livre *Printemps silencieux*. *Le sens de la merveille*, beaucoup plus personnel, porte sur l'importance de cultiver le sens de l'émerveillement face à la nature et soutient que cette connexion émotionnelle est nécessaire pour éveiller les personnes à la conservation de la nature.

2 - Casselot, M.-A. et Lefebvre-Faucher, V. (2017). *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*. Les Éditions du remue-ménage.

Faire partie du monde : réflexions écoféministes, dirigé par Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher, est un ouvrage collectif écoféministe ancré au Québec. Il rassemble des textes de militantes et de penseuses adoptant des approches décoloniales, féministes et écologistes. Parmi les textes, il y a la traduction d'une conférence d'Ellen Gabriel, militante kanien'kehá:ka connue pour ses combats anticoloniaux, sa lutte pour la justice environnementale et sa lutte contre le racisme envers les communautés autochtones au Québec. Le recueil comprend également un texte de Maude Prud'homme, importante militante écoféministe qui s'implique pour la transition écologique et sociale au Québec.

3 - D'Eaubonne, F. (2021). *Le féminisme ou la mort*. Les éditions Le passager clandestin.

Dans *Le féminisme ou la mort*, initialement publié en 1974, Françoise d'Eaubonne invente le mot « écoféminisme ». À ce moment, d'Eaubonne vise la libération des femmes et la création d'un monde soutenable pour toutes et tous. Selon elle, la domination patriarcale est responsable à la fois de la dégradation écologique et de l'oppression des femmes.

4 - Federeci, S. (2014). *Caliban et la Sorcière : femmes, corps et accumulation primitive*. Les éditions Entremonde.

Dans *Caliban et la Sorcière : femmes, corps et accumulation primitive*, Silvia Federici, philosophe féministe matérialiste, analyse la transition de la société féodale vers la société capitaliste à travers la chasse aux sorcières qui se déroule durant les XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Federici montre comment la subordination des femmes par la chasse aux sorcières a été essentielle à l'accumulation primitive de capital par l'exploitation de leur travail reproductif.

5 - Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale*. Les éditions du Seuil.

Dans *Une écologie décoloniale*, Malcom Ferdinand propose une vision de l'écologie qui intègre les luttes décoloniales et antiracistes. Le chercheur explore comment l'histoire coloniale est l'une des sources de la crise environnementale actuelle en soulignant les liens entre l'exploitation des ressources, des terres, des peuples colonisés et des personnes soumises à l'esclavage et la destruction écologique. Dans ce livre, Malcom Ferdinand considère les écoféminismes des Suds comme des perspectives qui ont permis de prendre conscience des liens qui existent entre destruction de l'environnement et colonialisme.

6 - Hache, É. (2016). *Reclaim : Recueil de textes écoféministes choisis et présentés par Émilie Hache*. Éditions Cambourakis.

Ce livre constitue une sorte de bible des textes fondateurs de l'écoféminisme puisqu'il rassemble les traductions françaises de plusieurs textes comme ceux de Carolyn Merchant, de Celene Krauss, de Catriona Sandilands ainsi que de Maria Mies et Vandana Shiva. Ce livre a d'ailleurs permis de présenter l'écoféminisme à un public francophone qui avait peu eu accès à cette littérature majoritairement anglophone. Son introduction, rédigée par Émilie Hache, est une excellente présentation des écoféminismes et de leur pertinence actuelle.

7 - Larrère, C. (2017). *Les inégalités environnementales*. Les Presses universitaires de France.

Le recueil *Les inégalités environnementales* de Catherine Larrère porte sur la manière dont les dégradations environnementales exacerbent les inégalités sociales. Cet ouvrage permet également de résumer les principaux débats dans le domaine de la justice environnementale, notamment ancrés dans l'économie écologique et dans le monde anglophone. Les différents auteurs et auteures de ce livre reprennent ces débats avec une lunette éminemment philosophique, éthique et politique.

8 - Merchant, C. (2021). *La mort de la nature : Les femmes, l'écologie et la révolution*. Les éditions Wildproject.

L'œuvre *La mort de la nature* de Carolyn Merchant aborde la révolution scientifique du XVII[e] siècle qui a transformé la perception de la nature, la faisant passer d'un organisme vivant à une machine exploitable. Merchant montre que la vision mécaniste qui découle de cette transformation a conduit à la domination et à l'exploitation de l'environnement, contribuant ainsi à la crise écologique actuelle. Elle développe également sur la façon dont la mort de la nature est liée à la subordination des femmes, jadis respectées pour leurs rôles vitaux, mais maintenant considérées comme des ressources.

9 - Mies, M. et Shiva, V. (1999). *Écoféminisme*. Les Éditions L'Harmattan.

Ce livre est un dialogue entre Maria Mies et Vandana Shiva autour des liens entre l'exploitation des femmes et de la terre. Ces deux auteures livrent une critique radicale du développement économique moderne et de la mondialisation, plaidant pour des solutions fondées sur des pratiques de subsistance durables et locales.

10 - Plumwood, V. (2024). *La crise écologique de la raison*. Les éditions Wildproject.

Val Plumwood, dans *La crise écologique de la raison*, porte un regard sur les racines philosophiques de la crise écologique, critiquant le dualisme entre nature et culture dans la pensée occidentale et l'oppression des femmes et de la nature qui en découle. Plumwood propose que cette séparation ait mené à une domination destructrice de la nature qui est alimentée par le rationalisme et le patriarcat.

11 - Pruvost, G. (2021). *Quotidien politique : Féminisme, écologie, subsistance*. Les éditions La Découverte.

Dans *Quotidien politique : Féminisme, écologie, subsistance*, Geneviève Pruvost analyse le quotidien comme un lieu à réinvestir et à transformer pour réaliser la critique écologiste, féministe et anticapitaliste. À partir d'une étude ethnographique des alternatives rurales françaises, elle explore les liens entre féminisme, écologie et subsistance. En mobilisant les penseuses et penseurs comme Maria Mies, Silvia Federeci et Henri Lefebvre, Pruvost montre comment la modernité capitaliste a aliéné le quotidien en invisibilisant la matière et en supprimant les savoirs vernaculaires. Geneviève Pruvost propose alors de repolitiser la subsistance pour créer des brèches dans le système capitaliste patriarcal, valorisant la démocratie directe et la réappropriation des savoirs de subsistance.